

The 267 Lambaesis earthquake

Corpus Inscriptionum Latinorum (CIL) (1881, VIII, 2571). “[Im]p(erator) [C]aesar P(ublius) Licinius Egnatius Ga[llien]us Pius [Felix Invictus Aug(ustus) pont(ifex) max(imus) tri]b(unicia) pot(estate) XVI co(n)s(ul) VII / [pater] patriae proco(n)s(ul) gromam Te[r]tiis Augustani[s 3 restituit] Ten[a]gino Prob[us] / pra[eses] prov(inciae) Nu[m]idiae dedicavit].

[Im]p[er]atoribus C[ae]saribus C[ai]o Aurelio Valerio Dioclet[ia]n[o] e[st] M[ar]co Aure[li]o Valeri[o Maximiano Invictis Augg(ustis)] / [pater] patriae proco(n)s(ul) gromam Te[r]tiis Augustani[s 3 restituit] Ten[a]gino Prob[us] / pra[eses] prov(inciae) Nu[m]idiae dedicavit”.

C048¹. A Lambèse, une ruine imposante se dresse au croisement des deux chaussées. [...]. Depuis Renier, on l’appelle le *praetorium*. En réalité, cet édifice était seulement une des parties, — la partie antérieure — de l’ensemble des bâtiments réservés au commandement quant au mot *praetorium*, il désignait, chez les Romains, le logement particulier du général. [...] Une inscription, dont quelques bribes subsistent sur la face nord, date probablement du règne de l’empereur Gallien et de l’année 268. Elle devait commémorer la construction ou la restauration de l’édifice. On a supposé avec quelque vraisemblance que les travaux exécutés en 238 eurent pour objet de réparer les dommages causés, l’année précédente, par un violent tremblement de terre.

C087. Le *praetorium*, tel qu’il subsiste, est certainement postérieur à l’année 238, date à laquelle la légion IIIe Auguste fut licenciée, puisque le chiffre de la légion n’offre aucune trace du martelage qui l’a fait disparaître sur tous les monuments antérieurs à cette date. D’un autre côté quelques lettres à demi effacées de la fin de la première ligne de l’inscription qu’on lit sur la frise de la porte septentrionale donnent la date de 268. On sait, par deux inscriptions de Lambaesis, qu’un tremblement de terre avait eu lieu en 267; ce fut probablement à la suite de cette catastrophe que le prétoire fut reconstruit sous sa forme actuelle. De la porte septentrionale du camp, dit M. L. Renier partent deux voies bordées, jusqu’à près de deux kilomètres de distance, de monuments funéraires, et se dirigeant, l’une sur Zana (l’ancienne Diana), l’autre sur le col de Batna, par où elle pénètre dans la vallée d’El-Ksour pour gagner le Sahara.

¹ The different ID numbers correspond to the references included in Table S1 of the article <http://dx.doi.org/10.1785/0220150092>